

Prix de thèse sur la ville

13^{ème} édition - 2018



APERAU



GRUPE



INSTITUT CDC

POUR LA RECHERCHE

Hélène Zwingelstein

Docteur de l'EHESS - Label Européen

Anthropologie sociale - Césor

Thèse soutenue le 6 juin 2017

Titre de la thèse :

*(re)Mettre la ville au monde. Permanence et renouveau social au miroir
monographique du fait religieux populaire sévillan*

Direction de thèse : M. Jean-Claude GALEY et Mme Danièle HERVIEU-LÉGER

Rapporteurs 1 Mme Nadia AL-BAGDADI, Central European University
2 M. Ralph DEKONINCK, Université catholique de Louvain

Jury 1 Mme Nadia AL-BAGDADI, Central European University
2 M. Erwan DIANTEILL, Université Paris-Descartes
3 Mme Danièle HERVIEU-LÉGER, EHESS
4 M. Pierre Antoine FABRE, EHESS - *Président du Jury*
5 M. Jean-Claude GALEY, EHESS
6 Mme Natividad PLANAS, Université Clermont Auvergne

Résumé

Problématique générale et choix de l'objet

Quatrième ville d'Espagne, métropole de près de sept-cent-mille habitants¹, plongée aux premières loges d'une « modernité » progressiste et globalisante, Séville reste célèbre, dans une symétrie inverse et apparemment paradoxale, pour l'apparente immuabilité de sa tradition toujours vivante. Dans une perspective comparative, la ville constitue un exemple illustratif privilégié de la question complexe de « l'identité » au sein des grands centres urbains « hybrides », pris entre universalisme et mémoire, héritage et contemporanéité, le « monde » et l'affirmation locale. Cette thèse socio-anthropologique envisage ces enjeux complexes à travers l'étude des singularités du fait religieux populaire local de la ville.

Dévotions effusives, déplacements processionnels vers le centre et les différents quartiers, célébrations multiples, mobilisation originale du territoire, investissement symbolique des espaces et du temps... l'étude sillonne tous les chemins de la ville au fil des *émotions sociales* que les Sévillans manifestent durant le déploiement de ces remarquables fêtes de *rue*. Le travail observe ainsi les effets – transformations, actualisations, reprises – que ces grands mouvements populaires produisent cycliquement au *cœur* de l'espace de la cité ; tant géographique, que socio-politique.

Les questions du fait religieux, de la laïcité, de l'action populaire et de son effervescence émotionnelle, de la différence et de la cohésion, de la segmentation et du lien, de l'appartenance, du « vivre ensemble », conduisent les réflexions engagées dans cette étude. Elles interrogent finalement à travers le fil conducteur de la fête, la nature du « corps » de la ville et de son identité, dans sa substance et ses frontières, ses institutions et de ses hommes, son renouvellement et sa durée.

¹ 690.566 en 2016.

Méthodologie

Ce travail s'inscrit dans une perspective fondamentalement comparative. Il a d'ailleurs intégré, dès son origine et durant trois ans, le programme de recherche européen : « Europe et religions : dynamiques sociales et perspectives transnationales »².

En creux des soubresauts contemporains d'un « faire société » agité, j'ai travaillé dans cette thèse à identifier certains principes plus discrets de la possibilité d'une permanence culturelle locale. Sur un objet urbain, « proche », j'ai fait le choix original de la méthode ethnographique, dans une monographie patiente, empirique et foncièrement inductive. L'étude s'appuie ainsi sur une longue immersion de terrain (de près de trois ans) dans la ville où j'ai séjourné et me suis investie à de multiples niveaux – notamment au sein des confréries locales³. Il s'est agi d'entrer de plain-pied, et le plus intimement possible, dans la *vie* intérieure de la ville et de ses représentations, avant d'objectiver l'ensemble dans un effort de mise en système heuristique. Cette démarche s'est construite dans une intention critique, pour de futurs échanges et travaux, dans une perspective collaborative d'équipe, transdisciplinaire, ainsi que dans une volonté appliquée et pratique.

Structure de la thèse

Le corpus de la thèse a été construit afin de restituer au plus proche les résultats issus de ce chemin méthodologique progressif. Au fil des trois parties principales qui la composent, la thèse est conçue comme une traversée par paliers vers l'« intérieur » du système observé. J'ai considéré pour ce faire le même objet (la ville et son fait religieux) depuis différents points de vue progressifs complémentaires :

- Une appréciation organique de contexte, celle de la ville et de ses singularités, de ses fractions, de son « atmosphère », des dévotions et du système religieux populaire local qui s'y inscrit ;
- Le système en mouvement, dynamique, au fil du cycle annuel des célébrations, à travers les rues et les quartiers mobilisés – dans son espace public laïc –, les

² Regroupant l'EPHE, l'EHESS, le CEU (Budapest), la SUM (Florence), la Humboldt Universitaet (Berlin).

³ Entre autres nombreux milieux de la ville.

conséquences morphologiques de ces manifestations dans la ville, ainsi que leurs incidences géopolitiques saisonnières dans la cité ;

- Puis un troisième volet, suivant l'herméneutique locale du Mystère Pascal, se consacre à une observation plus intime de l'ensemble, afin de percevoir certains rouages sous-jacents constitutifs de sa permanence et de son renouvellement, de son articulation sensible, cohérente et pérenne à l'événement (au monde extérieur).

Il s'est agi enfin de proposer une mise en système conclusive, formalisant les résultats de ce travail d'investigation dans un essai de synthèse théorique, à vocation comparative.

Principaux résultats

Partie I – Des images et des hommes

La première partie du travail dévoile tout d'abord de grandes lignes sociales et morphologiques du « puzzle » original que constitue la cité : géographique, historique politique, économique, démographique et historique, notamment. Cette *segmentation* marquée dans la ville, insoupçonnée depuis l'extérieur, influe et caractérise profondément son organisation. Une fragmentation importante caractérise la morphologie urbaine, par exemple : onze districts possèdent une structure de fonctionnement propre, forment comme des petites « villes dans la ville », et l'harmonisation du territoire constitue un enjeu politique local de premier ordre. Ce sont aussi de véritables frontières *identitaires* qui séparent et définissent des quartiers aux caractères marqués, dont les oppositions et les concurrences sont célèbres⁴.

Séville se constitue également de *modes de vie* transversaux très compartimentés. Ces « petits mondes » (*mundillos*)⁵ sont très nombreux dans la ville : tauromachie, monde des confréries, tendances politiques antagonistes, football, flamenco, musique, « modernes » ou partisans de la « Séville éternelle », etc. Ces *mundillos*, espaces sociaux délimités, participent activement de la vie quotidienne et politique de la cité. Ces petites sphères fermées cohabitent

⁴ Cf. La rivalité dans tous les domaines qui oppose les quartiers de « Séville-centre » et de Triana.

⁵ Terme essentiellement employé pour qualifier le « petit monde » taurin. Je le retiens de manière plus étendue dans mon travail, dans une perspective heuristique et catégorielle, pour qualifier l'ensemble des différents groupes d'appartenance sévillans.

sans rapport évident les unes avec les autres, et restent généralement assez hermétiques entre elles. Parfois même, ce sont de véritables conflits ouverts qui déterminent leurs rapports⁶.

Séville apparaît donc de prime abord comme un corps kaléidoscopique et fractionné.

Dans cette configuration particulière et originale s'intègre un système religieux fondamentalement *populaire* et complexe, lui aussi proportionnellement « morcelé », aux nombreux visages, dont l'une des caractéristiques saillantes reste la multiplicité des images⁷ mariales et christiques autour desquelles les dévotions s'organisent. La thèse en propose un ordonnancement et révèle la nature des différents liens qui les unissent aux habitants. « Réellement présentes », nommées, individuées, incarnées, les images s'intègrent *parmi* les « vivants » et entretiennent avec ceux-ci une relation affective singulière : de nature mondaine, fondamentalement *familiale*. Les actes et évidences *pratiques* font entrer les images dans la vie quotidienne des hommes et des femmes de la cité, dans un « au-delà » temporel et caractérisé du « croire » : « pères » et « mères » symboliques, ce sont, autour de ces Christs et de ces Vierges, différents groupes lignagers analogiques qui se répartissent dans tout l'espace géographique de la cité⁸.

Ce système religieux local original devient tout particulièrement agentif et efficient au cours des pratiques festives religieuses et rituelles qui prennent place cycliquement au sein de l'espace *public* de la ville. La seconde partie du travail détaille les ressorts de la « composition » cérémonielle qui en résulte. Ce volet accompagne une boucle festive annuelle exemplaire dans la ville.

Partie II – Les temps de la fête

Carême, Semaine Sainte, *Corpus Christi*⁹ et processions de Vierges à l'enfant, les nombreuses images « miraculeuses » de la ville sont en effet rituellement mobilisées toute l'année lors de nombreux cultes, lors d'une intense activité liturgique *populaire*. Ces

⁶ Un vocabulaire ou des traditions propres à chacune d'entre elles peuvent même les rendre inintelligibles pour un Sévillan procédant d'un autre *mundillo*, par exemple.

⁷ Appelées localement « *imagenes* », littéralement « images ». C'est le terme repris dans mon travail.

⁸ Notamment au sein des nombreuses confréries qui ont la charge des images, et dont le travail détaille les actions dans un chapitre consacré.

⁹ Fête-Dieu, 60 jours après Pâques.

mouvements de masse mobilisent chaque année plus de 200.000 confrères¹⁰, quelques 70.000 processionnaires¹¹, plus de 900.000 spectateurs, ainsi que toutes les sphères économiques, financières, ecclésiastiques et citoyennes de la ville. Cette ampleur populaire considérable confère à ce fait la dimension d'un phénomène social « total » signifiant, dont l'action publique – et même, littéralement, politique¹² – dans la ville dépasse sa seule résonance religieuse officielle¹³.

Je montre, durant l'observation de ce tour calendaire du système, comment un temps « christique »¹⁴ génère des mouvements sociaux *centripètes* (physiques et affectifs) dans la ville : des quartiers vers le centre. Il alterne, au fil du calendrier, avec un temps presque exclusivement consacré aux sorties processionnelles de Vierges à l'enfant de quartiers, qui conduit des déploiements cérémoniels *centrifuges* (du centre vers les quartiers). Ce roulement morphologique accompagne l'extension puis le resserrage homothétique du lien familial aux images. Tout ceci définit plusieurs niveaux de regroupements saisonniers dans la ville, différentes profondeurs et amplitudes de « lignages symboliques » entre les habitants, ceux-ci s'inscrivant et s'*incarnant* proportionnellement dans les différents territoires de la cité.

À l'issue de la phrase annuelle complète, de ce passage de relais entre ces deux mouvements complémentaires, le travail montre comment ce sont toutes les différentes frontières socio-politiques de la cité qui auront été tracées par la fête : celles d'un « atome social minimal » (la famille sur trois générations), maximal (la ville comme « ensemble » et espace social cohérent), les frontières de tous les groupes intermédiaires (les différents *mundillos*), ainsi que celles de l'espace territorial géographique, physique, dans lequel ces délimitations intérieures se positionnent.

Sous les pas des processionnaires, les parties morcelées de la ville font « système », et les cortèges dessinent un espace commun dont il est même possible de cartographier le processus, l'évolution et les effets. Au cours de cette mise en relation dynamique, populaire,

¹⁰ 204.000 membres des confréries pénitentielles (de Semaine Sainte, selon les calculs annexes de ma base de données, fournie dans la thèse).

¹¹ Source : *ibid.* Soit plus de 10 % des habitants de la ville, pour la seule Semaine Sainte.

¹² Pour Jean William Lapierre, le « politique », plus qu'un substantif, apparaît comme un *épithète*, relatif à la *citée* et à son organisation sociale générale, c'est-à-dire, la *polis*. Cf. Jean William Lapierre, « POLITIQUE - Le pouvoir politique », in : *Encyclopædia Universalis*.

¹³ Une complexe articulation l'y articule toutefois.

¹⁴ Temps pascal, temps des fêtes liées au Christ.

par le truchement de leurs images déléguées, les pièces du puzzle sévillan coïncident et se rejoignent. Les territoires séquencés, éparpillés et irréconciliables, entrent dans une relation partagée. La ville se révèle durant le rituel comme ensemble de référence caractérisé, comme le lieu *idiosyncratique* d'un sens commun, un univers de cohérence au sein duquel s'expriment et s'articulent les multiples distinctions qui la composent. La fête apparaît comme un temps alternatif de synthèse : un espace de rencontre.

Au fil des différentes séquences, la ville se dessine sous tous ses contours qu'elle dévoile. L'action festive invente, agence et expose publiquement le visage de la cité. A travers son exubérance, la *res aestetica* devient *res publica*, « mise au centre », à la *vue* de tous. « Mise en frontières », devenue « identifiable » et visible, la cité peut alors entrer en *relation*.

Séville, « tout » en acte, « mise à jour », « mise à l'autre », « mise au monde », l'étude se pose encore la question de son « au-delà » politique et temporel : celle de sa durée identitaire et de son renouvellement. Et c'est en suivant le cours de la Semaine Sainte, puis de la mystérieuse résurrection du Christ durant tout le temps pascal dans la ville, que la troisième partie de l'étude en sonde différents enjeux locaux révélateurs.

Partie III – Les accords du Verbe

Les images, dans un jeu analogique caractérisé, suscitent et canalisent les émotions des groupes qu'elles captivent. Cette délégation collégiale d'intention confère aux transformations rituelles que subissent les images – notamment celles du Christ –, une incidence sur ceux qui se rassemblent sensiblement en elles. C'est ici que les *émotions* prennent une dimension éminemment *sociale*, dont ce troisième volet de l'étude vient sonder les effets. En appelant à d'autres ressorts que celui du manifeste, il explore d'autres mouvements publics – intimes –, ainsi que les sensualités cérémonielles qui les activent.

Reliques, dorures des Amériques, soldats romains dans les cortèges, extravagances florales romantiques... durant la Semaine Sainte, à Séville, dans l'esthétique de la fête, c'est toute une représentation de l'*histoire mythique* de la ville qui transfigure le centre de la cité. Nouvelles tuniques pour les Christs et les Vierges, mais aussi nouveaux frères, nouveaux quartiers ou espaces intégrés à la célébration, nouveaux groupes sociaux et nouveaux styles de vie... Chaque année, le « nouveau », l'événement, vient s'inscrire symboliquement dans une *mémoire* sociale, imaginaire et transformative, qu'il rejoint. Cette synesthésie ordonnée se

projette dans les affects pour construire une nouvelle image articulée de la ville : liée, cohérente, intégrant au « toujours là » les modifications et les révisions de son temps. L'image remise à jour de la cité « nouvelle » – présent et passé assemblés, intérieur saisissant intimement l'extérieur –, bouleverse ses publics qu'elle marque sensiblement de son empreinte. Elle se dépose émotionnellement en eux, s'y *institue*.

Après la mort d'une séquence politique temporelle, portée symboliquement et rituellement par le Christ-Roi au moment de son sacrifice en Semaine Sainte, ce « monde » complété se (ré)incarne dans le cœur (et avec dans le corps) du peuple rassemblé et ému *en* et *par* la communion des Vierges processionnelles de la ville au tombeau. Ce retour confidentiel, ce nouveau monde porté en germe, accepté sentimentalement, en *symbole*, par tout un peuple, va se déployer ensuite durant l'ensemble des célébrations pascales de la cité, agissant progressivement depuis la chair de la ville, pour reconstruire, dans un processus profondément immanent, les frontières distinctives d'institutions révisées. Un jeu effréné de danses et d'invitations refaçonne par exemple durant la Feria la cartographie sociale et relationnelle au cœur des familles et des *mundillos* constitutifs de la cité. Un nouveau paysage politique réajusté se « relève » ainsi concrètement tous les ans.

Au cours d'un processus profondément inductif, à Séville, dans la multiplicité des groupes d'appartenance et des parties engagées dans la fête, d'un *consensus* – étymologiquement d'un « sentir ensemble » – *populaire*, au cours de l'action rituelle, resurgit – *ressuscite*¹⁵ – chaque année un monde neuf.

Séville, telle une Vierge d'« espérance »¹⁶, porte à l'issue de ces célébrations un nouveau fils à naître : un corps social « politique » et institutionnel par-achevé, « donné à voir » dans l'image de la Vierge à l'*enfant* du Rocío le jour de la Pentecôte, à l'heure de sortir de la matrice pascale et de réinvestir un nouveau *temps*, auquel un Corpus Christi triomphal donne *naissance* au cœur des rues de la cité.

Au fil de ces analogies cérémonielles, le travail révèle ainsi comment deux « temps » sociaux – deux états du « présent » – consécutifs, c'est-à-dire deux manifestations *politiques* conséquentes de la ville, se succèdent rituellement, lors d'une création qui articule

¹⁵ Ressusciter : étymologiquement, être « à nouveau » debout.

¹⁶ En attente de l'attente de l'enfant Jésus et/ou en de la Résurrection.

émotionnellement présent et mémoire, vivants, morts et générations « à venir », pouvoir et autorité symbolique englobante. L'action cérémonielle *populaire* sensible se fait générative et opère dans la fête un *passage* temporel articulant événement et mémoire.

L'observation monographique « intérieure » du système s'achève sur ces conclusions.

J'ai souhaité ensuite reprendre ces éléments en modélisant les aspects irréductibles de l'objet dans un essai conclusif provisoire, dans une perspective heuristique, connectée et ouverte.

Conclusion : essai de formalisation

Cette dernière étape du travail formalise la manière dont la relation locale entre politique et imaginaire constitue la ville comme un tout symbolique complexe, inattendu et original. Véritable système de perception, de classification, d'adaptation, il se base sur le déploiement de l'expérience *sensible* et *populaire* pour produire une réponse institutionnelle poétique adaptée. Matière perméable transformable et mode relationnel génératif ordonnateur stable composent inextricablement un même « être » de la ville au monde et au temps : persistant et adaptable à la fois. Cette double nature identitaire du social, *imprimée* rituellement et émotionnellement à tous les niveaux institutionnels de la cité, articule, dans un même espace – public, laïc, cérémoniellement et cycliquement défini –, extérieur fécondant et intérieur fertile, discours et pratiques, mobilité et équilibre, distinction et cohérence.

Les résultats de cette étude fournissent une contribution détaillée et contextualisée sur la question complexe des interactions politiques et traditionnelles imbriquées (et/ou résurgentes), qui constitue l'un des rendez-vous socio-anthropologiques contemporains. Le rôle de la fête, de son déploiement calendaire et territorial, des enjeux liés aux grands rassemblements et aux émotions constituantes qui s'y manifestent, les rituels urbains, l'essence poreuse des phénomènes religieux et politiques (lorsqu'ils sont populaires), y apparaissent comme déterminants.

Mon projet actuel de recherche s'appuie sur ces questions, autour de comparaisons croisées, notamment au sein du Césor¹⁷ que j'ai rejoint en tant que chercheuse associée.

¹⁷ Centre d'études en sciences sociales du religieux EHESS – CNRS.

Recrutée depuis le mois de juillet comme déléguée aux questions cérémonielles et sociétales aux services funéraires de la Ville de Paris, j'ai pu également constater à quel point les apports théoriques de ce travail nourrissent des problématiques concrètes de service public. Ces apports concernent par exemple la possibilité laïque, civile, d'articuler des pratiques culturelles distinctes, de manière *cohérente*, dans de mêmes lieux partagés. Les questions liées aux chemins *esthétiques* et *émotionnels* cérémoniels influent directement sur l'aménagement concret d'espaces et de locaux consacrés. Cette perspective de recherche *appliquée* prend toute son importance dans la construction contemporaine et responsable d'un « vivre ensemble » et d'une laïcité vivante, « en actes », dans nos villes.

Mots clés :

Ville - Séville - religion populaire - images dévotionnelles - rituel urbain - fête - identité culturelle